

Faiseurs de troubles



Commissariat :

Romuald Cailleteau et Adrien Mérour

Avec Émilie Cerniaut, Frédéric Clavère,
Fabrice Croux, Clara Denidet, Benjamin
Lahitte, Béranger Laymond, Sylvie Réno
et Jean-Marc Saint-Paul

Le Bel Ordinaire clôture son année de 10^e anniversaire avec une exposition pas comme les autres : pour cette fois, ce sont les deux régisseurs du lieu qui ont carte blanche et donnent le tempo ! Romuald Cailleteau et Adrien Mérour s'emparent alors de leur rôle de commissaires, avec l'envie de bousculer les codes de l'art contemporain, de changer les règles d'accrochage, de renverser les rôles et de perturber les relations et habitudes de travail pour la fabrication de cette exposition.

Pour ce faire, ils ont invité huit artistes, dont six ont déjà exposé au BO et avec qui des liens d'amitié se sont tissés au fil du temps. Tous ont accepté de participer à cette expérience artistique inédite, en partant d'une scénographie imposée et d'une intention foisonnante, généreuse et décalée.

Le résultat : *Faiseurs de troubles*.

Cette exposition donne la part belle à des artistes qui conçoivent avec leurs mains - de l'idée première à la réalisation - et n'hésitent pas à sortir de leur zone de confort, à explorer de nouvelles techniques ou pratiques, et à œuvrer collectivement, avec sincérité.

Point de revendications ou de manifestations frontales derrière le vocable « troubles », quoique

De salle en salle, des univers et des formes différents apparaissent, les sens et les perceptions de l'espace sont ébranlés, un vacarme esthétique, joyeux et foutraque s'installe. Entre onirisme et divertissement, entre faux semblants et réflexion, l'illusion côtoie la réalité, les croyances et les objets du XXI^e siècle cohabitent.

Bien plus qu'une expo collective, *Faiseurs de troubles* est une expérience commune, une aventure partagée, entièrement conçue in situ.

Les artistes - guidés par la bienveillance et la confiance des deux commissaires d'exposition - ont mêlé leurs approches et sujets, partagé les phases de conception, et se sont entraînés autant dans les temps de production que de montage pour proposer à notre regard des compositions inédites en réponse aux contraintes posées.

L'esprit de la fête foraine plane par endroits. À d'autres, c'est plutôt l'esprit punk/rock et la remise en cause des maux de notre société qui affleurent. Et parfois, les deux se mêlent.

Vous retrouverez ainsi autant des références aux codes de la fête foraine qu'aux arts décoratifs et à l'art populaire, revisités sous le prisme de l'art contemporain et du design graphique.

Décors, couleurs, jeux, éclairage, trompe l'œil, kitsch, tourbillon de couleurs psychédéliques et autres cabinets de curiosités vous feront voyager dans un monde extraordinaire, baroque, entre imaginaire et réalité de notre époque. À l'issue de la visite, vous aurez sûrement vécu une expérience visuelle et spatiale particulière.

Il ne vous reste qu'une seule chose à faire : passer l'immense pendrillon rouge et pénétrer dans un monde où réel et faux semblants, personnages incroyables et artefacts s'entrecroisent.

Salle 1

Sylvie Réno et Frédéric Clavère sont amis. Ils ont souvent exposé ensemble depuis 20 ans. Mais il leur est impossible de faire un duo, comme le souligne dans un éclat de rire Sylvie. Pourtant, comme par magie, leurs univers s'accordent, sans doute réunis par leur volonté de nous interpeller et de donner à voir les incohérences de notre société.

Entre terre et ciel, la salle a perdu deux de ses angles. Les deux arrondis accueillent le lever et le coucher du soleil réunis par un décor céleste en feu, peint par **Frédéric Clavère**.

Ses chevaliers en armure et super-héros inspirés des comics et de personnages historiques accompagnent notre traversée de la pièce, entre prestance et décadence. L'allure martiale des soldats est contrebalancée par leurs corps de bois et leurs costumes de Carnaval.

Sylvie Réno, elle, travaille le carton, du petit format au gigantesque, avec précision et rigueur, scalpel en main. Ses 16 drones forment un essaim envahissant surplombant l'espace. L'esthétique des personnages et des drones n'occulte cependant pas l'envers du décor : le grotesque des luttes de pouvoir et de la guerre, le contrôle et la surveillance opérés par ces engins qui peuvent autant donner la mort que transporter des colis. Une nouvelle pratique de la société de consommation que Sylvie Réno pointe du doigt avec force.

L'ensemble navigue entre légèreté et dureté, entre divertissement et signal politique, entre couleurs franches et sobriété, nous invitant à nous interroger sur nos usages de la technologie et nos modes de vie.

Salle 2

Après la terre et le ciel, l'eau occupe l'espace dans cette salle où les arts divinatoires et les croyances populaires sont convoqués. Un diorama composé de bassins, fontaines et eaux miraculeuses, de sculptures et d'installations s'offre à nos regards depuis un promontoire.

Cette plateforme, imposée aux trois artistes par les commissaires d'exposition, permet à Fabrice Croux, Clara Denidet et Béranger Laymond de se lancer dans un gros chantier, empirique et collectif. Ils déploient un ensemble bricolé de bassins en rocaïlle, un paysage de bois, de grillage et de ciment : une fiction minimale pour agencer leurs sculptures.

Leurs trois univers artistiques cohabitent en harmonie et contrastes, formant un ensemble à contempler de loin.

Fabrice Croux, artiste et peintre décorateur, a besoin que ses mains fassent. Ses gestes et les savoir-faire convoqués guident ses créations. Le sens arrive par bouffées de ces formes affectées par un faire populaire ou un regard profane. Ses fontaines, mélange de papier mâché, de crépi, de couleurs bombées et d'émaux scintillants, forment un ensemble hétéroclite empruntant autant au paysage qu'à la série Z, qu'au sacré de pacotille. Une manière de dialoguer avec les croyances populaires chères à Clara Denidet, fascinée par les sources miraculeuses, les cartes de tarot et autres jeux de hasard et de chance, et la mécanique associée qui nous échappe.

Clara Denidet mixe ici savoir-faire et symboles, les arts divinatoires et les croyances de toutes sortes.

La roue de la fortune, au-delà du jeu de hasard, évoque l'existence avec ses hauts et ses bas, et les



destins contrariés. Elle s'est inspirée des meules d'affûtage des rémouleurs et des rouets pour lui donner vie. En l'observant de plus près, on remarquera des objets soudés, chinés chez les ferrailleurs et brocanteurs locaux. Comme la roue, certaines de ces trouvailles, souvent sorties d'amas de ferraille, ressemblent aux arcanes des cartes de tarot : autant de prétextes à prédire un avenir. Des paniers à offrandes en acier tressé, inspirés des gestes des vanniers, complètent le dispositif.

Le travail d'artiste est itératif, se nourrissant de références, de recherches, d'imaginaire et d'énergie créatrice. Clara Denidet incarne parfaitement ce processus. À l'occasion de cette exposition, elle s'est lancée dans une collection de jetons de jeu de machines à sous de fêtes foraines, des pièces sans valeur monétaire. Éparpillées sur le promontoire, elles invitent à être ramassées et jetées dans le bassin, en formulant un vœu. Mais il s'agit d'un leurre, puisqu'elles sont enchâssées dans le bois. La vidéo permet cependant de saisir l'originalité des dessins et inscriptions y figurant, et d'apprécier la technique de frappe de la monnaie, autre savoir-faire ancestral.

Béranger Laymond avait envie depuis un moment d'explorer l'esthétique du flipper, symbole de la culture pop et du monde de la fête, relevée d'images élaborées. À la base de son inspiration : le volume de ce jeu de hasard, ses compositions de motifs et symboles et le mouvement de la boule. Sa rencontre avec les œuvres de l'artiste irlandaise Genieve Figgis à la Biennale de Venise cet été a déclenché l'envie de s'inspirer de ses gestes et de son travail de réinterprétation d'œuvres appartenant à l'histoire de l'Art, essentiellement tirées de la période Rococo.

Délaissant la peinture sur toile, Béranger Laymond s'est lancé dans la technique du *pouring* qui consiste à

déposer de la peinture liquide à plat sur des supports plastiques transparents. Les formes créées par le cheminement de la peinture et les coulures laissent entrevoir des formes et des couleurs pour elles-mêmes, relevées de coups de bombe, d'encre et de sable, évoquant des silhouettes inspirées par le principe de céphalophorie. Ce terme désigne les saints et saintes décapités qui continuaient à vivre et marcher brièvement, leur tête sous le bras. Des personnages mythifiés par les autorités religieuses principalement entre le XI^e et le XIV^e siècles, pour convaincre de la pertinence du catholicisme. Une mythologie fort présente dans le Sud-Ouest (St Léon, Ste Quitterie, St Sever...) et les Pyrénées (St-Aventin de Larboust) qui interroge l'artiste, dans un XXI^e siècle où l'intérêt pour la magie, l'ésotérisme et la superstition ne se démentent pas.



Collections d'artistes

Au démarrage du projet, Adrien Mérour et Romuald Cailleateau ont demandé aux artistes invités, tous d'une certaine manière collectionneurs compulsifs dans l'âme, de leur confier des objets. À partir de ce corpus hétéroclite, ils déploient sur le mur de la salle 2, un cabinet de curiosités qui vient créer une image collective, une sorte de photo de famille.

Sylvie Réno a démarré sa première collection en 1986, en Allemagne. Elle collectait alors des opercules de canettes qu'elle assemblait en colliers. À la disparition de ces languettes d'aluminium, elle a poursuivi avec différents petits objets du quotidien, glanés ici ou là. Dans cette exposition, elle propose un panel, allant des papiers brillants de bonbons à des rondelles de métal ou de plastique, en passant par une scie de carton ou un lapin.

Au quotidien, Fabrice Croux s'entoure d'objets pas parfaits qui ont encore un avenir. On y trouve une sélection de coups de cœur de sa fabrication : terrazos, formes marbrées recouvertes de mosaïques...

Clara Denidet a choisi d'exposer des objets issus du petit musée de son atelier bourguignon. Autant d'essais, de tentatives et de maquettes qui l'accompagnent au quotidien et qu'elle trouve beaux.

Béranger Laymond, lui, n'est pas collectionneur. Cependant, il a accumulé plus jeune des VHS et a décidé de battre le record de hauteur de cassettes empilées. Une manière de recycler cet objet audiovisuel désormais remplacé par le *streaming*.

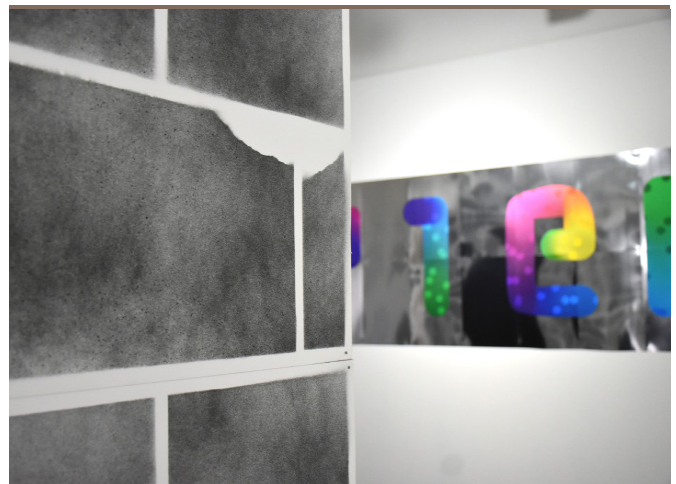
Frédéric Clavère a proposé des globes oculaires, éléments d'anatomie qu'il reproduit souvent dans ses œuvres.

Jean-Marc Saint-Paul a puisé dans des vieilleries de famille un crâne grattoir à allumettes, a ajouté une pipe à hasch à la physionomie préhistorique qu'un inconnu lui avait donné, ado, dans le train...et une pierre.

Benjamin Lahitte, lui, est plutôt du genre à accumuler les figurines Kinder, les cartes de jeux à gratter, les bouts de papier, qu'il accompagne ici de 3 maquettes en volume.

La magie de la lumière

À l'instar de la musique, la lumière joue un rôle essentiel dans une mise en scène artistique. En invitant Émilie Cerniaut, les commissaires d'exposition ont souhaité mettre l'accent sur un métier technique complexe qui associe électricité, colorimétrie et optique. Telle une orfèvre, Émilie a composé un éclairage salle par salle, s'adaptant aux envies des artistes, à leur intention, tout en proposant ses propres idées et des solutions techniques adaptées. Si les projecteurs halogènes ou leds sont quasi invisibles, camouflés dans les grils du plafond, leur présence s'exprime dans le réchauffement ou le refroidissement de l'atmosphère, l'éclairage ou le durcissement d'un visage ou encore la projection d'ombres portées (cf. salle 1). Dans d'autres cas, la lumière est plus tamisée, et l'accent est mis sur la révélation de détails (salle 2). Enfin, elle peut créer des effets, comme dans la salle 3, où les blancs et la fluorescence sont accentués par la lumière noire.



Salle 3

Changement radical de décor dans la dernière salle. Ici, c'est le royaume des graphistes, du lettrage, du signe et des techniques d'impression. Benjamin Lahitte et Jean-Marc Saint-Paul jouent sur les faces visibles et cachées d'un cube et les murs de la salle, mêlant diverses techniques : pochoirs, dessins, impressions. Les personnages s'animent, éclairés pas la complicité d'une lampe torche à la lumière noire. D'ordinaire, le principe de la boîte dans la boîte consiste à créer une pièce à l'intérieur d'une autre, pour y contenir des œuvres. Ici, les créations débordent à l'extérieur du cube et envahissent la pièce sans se soucier d'uniformiser les principes d'accrochage.

L'exercice et le cadre imposé ont obligé ces deux artistes à faire un pas de côté, à s'extraire de leurs réflexes professionnels et artistiques. Des temps de réflexion ont été nécessaires pour se départir du principe de la commande et passer à la création *ex nihilo*, du multiple à l'unique, de la feuille plane au volume dans un espace contraint. Le défi est relevé. Les codes sont inversés ici aussi, avec une multitude de petits êtres d'encre et de papier qui scrutent le visiteur.

Jean-Marc Saint-Paul a choisi le dessin modulaire comme fil conducteur. Deux motifs de briques et parpaings assemblés de façon linéaire ou en décalage, associés aux accidents de duplication, habillent les murs du cube posé dans la salle tel un bunker. À l'observation, l'œil peut y discerner des visages. La pareidolie, qui consiste à reconnaître des figures dans la matière, est également à l'œuvre dans la sélection de photos réalisées par l'artiste (les murs sont sa marotte...). Par ce procédé, il nous invite à donner notre attention à l'environnement qui nous entoure.



À l'intérieur de la boîte, fantômes et autres animaux totems se révèlent à la lumière noire. Une version moderne du train fantôme et du palais des glaces ? La présence étrange est partout, sous différents aspects. Les dessins pochoirisés et l'utilisation des contre-formes laissent place au hasard et engendrent un bestiaire, un petit peuple de formes, entre sympathie et frayeur.

Benjamin Lahitte, lui, aime jouer avec les textures, les couleurs, le fluo et les effets d'impression qu'il expérimente en duo avec un imprimeur complice. Mille idées lui ont traversé l'esprit. Après une phase de recherche sur croquis et différents essais, il a finalement suivi le titre de l'exposition à la lettre.

Il propose des créations alliant impression et intervention manuelle. Il a utilisé l'ordinateur, le scan, le découpage et le collage et assemblé diverses textures de papier, il propose au regard des créations grand format, retrouvant, comme une évidence, le format affiche qu'il affectionne. Côté visuels, des dessins cohabitent avec d'anciens travaux graphiques qui apparaissent par touches. Benjamin Lahitte a également eu envie de jouer avec les mots et les lettres. La phrase *À rien de rien* s'invite ainsi par fragments dans les compositions multicouches composées d'une image de fond, et des croquis et jeux de trame imprimés sur verre. Des clins d'œil entre son travail et celui de son binôme Jean-Marc Saint-Paul se glissent dans l'espace, sous forme de ping-pong visuel, de bonhommes qui se répondent.



FAISEURS DE TROUBLES

Le point de vue des commissaires d'expo

Pouvez-vous nous dire comment a démarré cette aventure artistique ?

Depuis une dizaine d'années, nous accompagnons des artistes et des commissaires, et assurons le montage d'expositions. Nous avons envie de passer de l'autre côté, forts de l'expérience acquise, et de réunir des artistes et des matériaux différents au sein d'une même expo. Nous en avons parlé à Florence de Mecquenem il y a plus de 2 ans, et elle nous a donné le feu vert dans le cadre du 10^e anniversaire du Bel Ordinaire.

Comment s'est déroulé l'avant expo ?

Dès le début, nous avons le titre. Nous avons ensuite sollicité des artistes déjà venus au BO ou rencontrés lors de transports d'œuvres à Marseille. Avec eux tous, nous avons en commun le rapport au FAIRE, l'esprit punk/ rock et l'envie d'œuvrer ensemble. Nous nous sommes réunis en novembre 2023 pendant 3 jours. Nous leur avons exposé notre parti pris. À savoir : une scénographie et une répartition des artistes dans les salles imposées, et la volonté de vivre une expérience et de la partager avec le public. Pour nous, il était important de casser les codes de l'art contemporain qui ont tendance à proposer des scénographies standardisées : de la lumière au positionnement des œuvres dans l'espace. Et l'on a senti chez tous une excitation et une envie de s'engager. Il y a eu des échanges au fil des mois, et 3 semaines de montage.



Qu'est ce qui vous a plu dans cette carte blanche ?

Tout d'abord, nous avons eu la chance de pouvoir travailler sur cette exposition sur notre temps de travail. Et nous avons pu réunir plusieurs artistes d'ici, de Bourgogne ou de Marseille, de faire appel à une conceptrice lumière, de proposer une scénographie généreuse, décalée et dans l'esprit de la fête, de marquer le coup en offrant des cadeaux au public et en programmant un concert gratuit.

Les artistes invités ont souvent évoqué votre bienveillance et la confiance accordée. Un petit mot à ce propos ?

L'horizontalité de la démarche était évidente pour nous deux. En tant que régisseurs, nous sommes habitués à travailler avec les artistes. Et les liens d'amitié que nous avons tissés au fil des résidences et des expos avec eux explique sans doute le reste. Quand on parle le même langage, les choses sont plus faciles.

Quel regard portez vous aujourd'hui sur le commissariat d'expo ?

Cette expérience nous a permis d'embrasser d'autres facettes du montage d'expos, et de mieux comprendre les contraintes et opportunités de ce rôle. C'est un plaisir d'avoir toutes les cartes en main, mais il faut aussi jongler avec les tâches administratives, les délais, les relances, les marchés publics, les arbitrages nécessaires, etc. Nous serons sans doute plus indulgents à l'avenir (rires).

Satisfaits du résultat ?

Le rêve est devenu réalité. Ce qui est montré au public correspond aux idées de départ, aux croquis et aux esquisses réalisés. Le pari de la rationalité avec le réemploi de matériaux a été tenu.

Prêts à recommencer ?

Oui, sûrement...mais après avoir repris notre souffle !

Le mot de la fin ?

Tous nos remerciements à Florence de Mecquenem, Émilie Cerniaut, Frédéric Clavère, Fabrice Croux, Clara Denidet, Benjamin Lahitte, Béranger Laymond, Sylvie Réno, Jean-Marc Saint-Paul, Sacha Notey-Pedezert, Jérémy Pompey, Sylvain Dubun, Jeanne Blanck, Clem, Ludivine Olivier, Emma Bourras, Léa Serre, Ophélie Collinot, Charlie Sole Laroche, Siloé Léonard, Céline Fincan, Corinne Letuppe, Didier Courtade, Guillaume Batista-Pina, les carrossiers, les électriciens et l'atelier sérigraphie de la Ville de Pau, le Théâtre Saint-Louis, la Ville de Billère, Ampli et la CUMAMOVI pour cette belle aventure collective.

FAISEURS DE TROUBLES

Mots choisis

Tip Top! – Fabrice Croux

J'ai été enchanté de participer à cette expo au Bel Ordinaire, lieu pour lequel j'ai beaucoup d'affection. J'ai eu grand plaisir à travailler dans le partage avec Adrien et Romuald, et la confiance avec Clara que je ne connaissais pas, contrairement à Béranger. J'ai apprécié ce travail collectif, plus sympa que la posture de *démiurge œuvrant dans son coin*.

À partir d'un préalable, des avancées se sont produites, offrant un paysage sculpture commun.

C'est que le début! – Clara Denidet

J'ai été touchée par la démarche, et le fait que l'on laisse des techniciens devenir commissaires d'exposition. À mes yeux, le génie bricoleur et les savoirs qui s'apprennent sur le terrain sont précieux. Je suis trop fière d'avoir été invitée à participer. C'est une expo où l'on a envie de produire spécialement pour elle.

Merveilleux! – Sylvie Réno

Je suis flattée d'être catégorisée faiseuse et de faire le trouble. Je trouve exceptionnel la confiance donnée aux régisseurs par Florence de Mecquenem. C'est génial!

Grandiose – Frédéric Clavère

Un accueil chaleureux et professionnel.

Insolite – Émilie Cerniaut

Je suis honorée de la confiance accordée. C'est une chance de participer à cette expérience; c'est assez excitant également. Et c'est un luxe pour des commissaires d'expo de pouvoir choisir des artistes que l'on apprécie tous également humainement.

Chouette et quali! – Béranger Laymond

Cette expo m'a permis de faire des peintures comme je ne les fais jamais, et dans des conditions optimales, avec la mise à disposition d'un atelier. Et c'est cool pour les régisseurs.

Élégant et joyeux – Jean-Marc Saint-Paul

C'est élégant de la part de Florence envers Adrien et Romuald et les artistes. Cette proposition déplace les attendus. Cela m'a amené à réutiliser la bombe. Cela développe les capacités d'adaptation et cela donne confiance.

Tout feu tout flamme – Benjamin Lahitte

C'est la première fois que j'effectuais une résidence. Cela permet une émulation, et un partage avec les autres dans la bonne humeur, malgré la tension et le stress de la création. C'est super d'avoir tout à portée de main, de pouvoir s'étaler dans un atelier, et de pouvoir compter sur l'appui des techniciens.

Une mini fête foraine

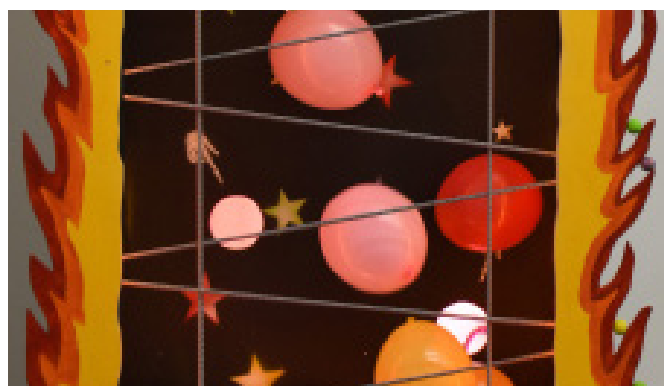
Jusqu'au 4 janvier, Adrien Mérour et Romuald Cailleteau proposent, en bonus de l'exposition *Faiseurs de troubles*, une mini fête foraine à découvrir dans le hall d'accueil et la galerie éphémère.

À leur tour, ces faiseurs ingénieux, avec l'appui de la famille élargie du BO, ont conçu trois jeux à partir de matériaux et d'outils présents dans l'atelier de construction, pleins de surprises. À vous de jouer:

> À la **Roue de la fortune** qui arbore en son centre la typographie *Faiseurs de troubles* spécialement créée par Jean-Marc Saint-Paul pour l'exposition, avec des lettrages dessinés par Sacha Notey--Pedezert.

> Au **Passe boules**, qui demande une certaine adresse.

> À la course de **Ponceuses infernales**, qui, si elle est à l'arrêt, se revit en vidéo au travers de la performance réalisée pendant le vernissage. Et vous pouvez toujours admirer de près la piste de 7 m de long, les deux bolides customisés avec humour et les deux monstres en bout de ligne, réalisés par Rathür LD (Arthur le Dioris), artiste nantais spécialiste de l'illustration et du graff. Merci à lui et à Jérémie Pompey qui a conçu le dispositif électronique.



Visites guidées et ateliers créatifs :

à 15h : le samedi 01/02

à 10h et 15h : les mercredis 26/02 et 05/03

Gratuit - Inscription sur notre site internet ou à l'accueil

Un peu de lecture ?

La philosophie du punk: bien plus que du bruit ! : histoire

d'une révolte culturelle, Craig O'Hara, 2003

Dominator: livre d'artiste, Pascal Rivet, 2008

Wim Delvoye: Knockin' on heaven's door, catalogue
d'exposition, 2010

La mécanique du rire: autobiographie d'un génie comique,
Buster Keaton & Charles Samuels, 2014

L'architecture selon Gordon Matta-Clark, Roula Matar, 2022

Peter Fischli & David Weiss: Suddenly This Overview, Nancy
Spector, 2024

Sylvie Réno, Brice Matthieussent & Jean-Marc Huitorel, 2009

Pur Jus, Fabrice Croux, 2015

Façons de faire, Clara Denidet, 2021

Frédéric Clavère – catalogue de l'exposition *La vie n'est
pas rose*, 2007

Ces livres sont consultables à la bibli du BO,
et empruntables dès la fin de l'expo.

En savoir plus sur les artistes :

Consultez leurs portfolios à la bibli du BO ou sur notre site
internet : aux rubriques expositions et/ou résidences.

belordinaire.agglo-pau.fr

Un vernissage généreux et musical

Vous n'étiez pas là ? On vous raconte
un peu pour que vous ne loupiez pas le
prochain vernissage :)

> Des cadeaux estampillés *Faiseurs de
troubles* à gagner, sous le contrôle de
Jive, le monsieur Loyal de la mini fête
foraine.

> une performance sous le manteau
de Clara Denidet et de sa complice
Marine Chevanse, artiste déjà venue
en résidence au Bel Ordinaire.

Leur objectif : semer le trouble en
répandant des « .euses » de fil en
aiguille.

> un concert gratuit concocté par les
commissaires d'exposition qui aiment
la musique qui déménage. Climax du
trouble assuré avec MAGNETIX², JESSICA
93 et LA SCROAFA EMPUTECIDA sur la
scène d'Ampli à La Route du Son.

Glossaire

Accrochage : manière
d'installer les œuvres.

Commissaire d'expo :
auteur de l'exposition,
il ou elle détermine la
thématique, le choix
du lieu, des œuvres et
artistes présentés, et la
mise en espace.

Diorama : mode de
reconstitution d'une
scène (historique,

naturaliste,...) en
volume.

Installation : œuvre
d'art en 3 dimensions,
souvent créée pour
un lieu spécifique et
conçue pour modifier la
perception de l'espace.

Paréidolie : processus
qui survient, sous
l'effet de stimuli
visuels ou auditifs, et
porte à reconnaître
une forme familière

dans un paysage, un
nuage, de la fumée,
une tache d'encre,
etc. S'apparente aux
illusions d'optique.

Scénographie : art
de concevoir les
décors scéniques,
les ensembles
picturaux, plastiques
et techniques
qui permettent
l'élaboration d'une mise
en scène.



Vous préférez les images ?

À voir : *Forains, l'art en fête* documentaire de
Nicolas Autheman et Marc Bellini - Production
Arte France, Les Films d'Ici - 2023 (52')
<https://www.dailymotion.com/video/x8w1bbs>

Ce documentaire explore l'univers des forains
et leur contribution à l'histoire de l'art. Il
retrace l'évolution des fêtes foraines à travers
les siècles, depuis leur origine médiévale
jusqu'à nos jours. Il montre comment les
forains ont été à l'avant-garde de l'innovation
artistique, en inventant de nouvelles
techniques de spectacle et en s'inspirant des
cultures du monde entier.

Il met également en lumière l'influence
des forains sur des artistes tels que
Toulouse-Lautrec, Picasso et Chagall. Le film
est riche en images d'archives et interviews
de forains, d'historiens et d'artistes. Il est un
véritable hommage à cet univers de faiseurs,
fascinant et souvent méconnu.

BO le Bel Ordinaire

allée Montesquieu
64140 Billère
05 59 72 25 85
belordinaire.agglo-pau.fr

Ouvert du mer. au sam.
de 15h à 19h, entrée libre
Accessible aux personnes
à mobilité réduite

PAU BÉARN
PYRÉNÉES
Communauté d'Agglomération

Soutenu
par

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

région
Nouvelle-
Aquitaine

PYRÉNÉES
PACIFIQUES